

QUEL EST L'INTERET DE LA DESINSECTISATION DANS LA LUTTE CONTRE LA F.C.O. ?

F.R.G.D.S. Bourgogne, d'après Alain BONNEL - mars 08

Beaucoup de choses ont été dites, et le sont encore aujourd'hui au sujet de l'emploi d'insecticides dans la lutte préventive contre la F.C.O. Quelques semaines avant la mise à l'herbe, il paraît utile d'essayer de répondre aux interrogations légitimes des éleveurs, parfois soumis à des sollicitations plus ou moins intéressées.

QUE SAIT-ON AUJOURD'HUI SUR LA TRANSMISSION DE LA F.C.O. ?

Nous sommes loin de tout connaître à ce sujet. Si l'on incrimine des moucheron, appelés culicoïdes, dans la transmission du virus de la F.C.O. , on ne sait pas si d'autres insectes piqueurs peuvent être des vecteurs du sérotype 8 qui sévit actuellement dans notre région.

Certains spécialistes estiment qu'une seule piqûre d'un Culicoïde infecté suffit pour transmettre la F.C.O. , et qu'à peine 1 Culicoïde sur 1 000 serait infecté. Quand on sait à quelle vitesse la F.C.O. a progressé et combien de bovins ont été infectés à l'automne dernier, on imagine aisément que les populations d'insectes vivant autour des bovins et des ovins de nos départements atteignaient plusieurs milliards à l'automne 2008 ; selon les conditions climatiques du printemps et de l'été prochain, les populations de Culicoïdes risquent de se situer à des niveaux comparables. Peut-on faire face à de telles pullulations en traitant uniquement les animaux ?

L'épisode de l'automne 2007 a montré que :

- la Fièvre Catarrhale a continué sa progression, à grande vitesse, dans les zones favorables au développement des Culicoïdes (vallées humides, bocage...)

Les populations d'insectes comme les Culicoïdes se chiffrant par milliards à l'hectare, notre région est particulièrement adaptée à leur multiplication. En effet, les gîtes larvaires se situent surtout dans des milieux organiques, relativement humides : ensilages non consommés sur les bords des silos, bouses, débris végétaux comme ceux accumulés au pied des haies...

Des biotopes largement répandus en Bourgogne !

- les cas cliniques ont été observés aussi bien dans les élevages où les animaux avaient été désinsectisés que dans ceux où rien n'avait été fait.

- de plus, la circulation virale existe toujours au début février, des veaux naissent porteurs du virus, et des bovins plus âgés semblent atteints par la suite ce qui semble prouver que des vecteurs circulent encore aujourd'hui.

LES PYRETHRINOIDES (seuls insecticides recommandés sur les animaux) SONT ILS EFFICACES ?

De façon absolue OUI. Les Culicoïdes sont affectés par la deltaméthrine ou la perméthrine, des essais de laboratoire le prouvent ; mais on ne connaît rien de leur efficacité réelle dans les conditions de terrain. A ce jour, aucune observation n'a été réalisée sur les animaux au pâturage, les rares publications disponibles ne concernent que des essais réalisés en Laboratoire.

Nous ne disposons d'aucune étude scientifique prouvant que les traitements insecticides permettent d'éviter la contamination.

Les fournisseurs font valoir que la diffusion des insecticides sur les animaux traités semble correcte jusqu'à 21 jours, sur le dos, les flancs et même jusqu'aux pieds selon certaines études. Mais des questions sur la persistance de l'insecticide sur le mufle, la mamelle, le périnée ou les paupières restent sans réponse ; or il s'agit là de zones où l'épiderme est plus fin que sur le dos et où les insectes se rassemblent préférentiellement (attirés par l'humidité).

EN CONCLUSION

Les GDS de Bourgogne émettent de sérieuses réserves sur l'efficacité des traitements insecticides dans la lutte contre la F.C.O., et la diminution des impacts cliniques. Aussi ils ne peuvent s'associer aux campagnes lancées ici ou là, souvent à des fins commerciales.

Il convient également de rappeler que chaque traitement revient à 2 € minimum pour une efficacité supposée d'un mois environ (les boucles auriculaires coûtent 5 € pour une efficacité supposée de 4 mois).

Ils laissent aux éleveurs, responsables de leur exploitation, le choix de traiter ou non leurs animaux, de façon préventive ; ils leur conseillent seulement de peser le pour et le contre, de façon raisonnée. Le coût total du traitement de tous leurs animaux, de façon répétée pour espérer une efficacité toute relative reste un facteur important à prendre en compte.

Il ne faut cependant pas oublier que certains traitements insecticides sont imposés par la réglementation, notamment dans le cadre des échanges. Malgré les réserves exprimées ci-dessus, ces traitements visent à limiter le risque de déplacement de culicoïdes avec les animaux échangés. Ils ne sont donc pas à remettre en cause.

Enfin, les GDS rappellent que les annonces récentes relatives à la vaccination, qui ne serait réalisée que par les vétérinaires, vont conduire à la prise en charge, par les éleveurs, d'une partie non négligeable du coût de cette vaccination.